

VERSION GRECQUE

Jean Yvonneau, Sandrine Dubel

La thématique du concours 2020 se prêtait avec une souplesse admirable à l'esprit du temps nouveau. Le texte choisi dans *Le Banquet* de Xénophon (4, 47-49) montre en effet combien les hommes peuvent rendre aux dieux un culte fondé sur le développement durable et la croissance zéro — nous y reviendrons.

Les statistiques de l'année poussent même, sous un aspect au moins, jusqu'à la décroissance bien comprise : en effet, pour nos 387 copies (15 de plus que l'an passé, tout de même), la moyenne générale est de 10,02 / 20 (en recul de 0, 19). Un large quart (26%) obtient 14 ou plus, 42 copies sont à 17 ou au-dessus, ce qui représente une proportion supérieure à celle de l'an dernier. On s'en félicite évidemment !

On ne saurait cependant verser dans l'extase, tant la qualité du français, une fois encore, inquiète, et ce à tous les niveaux. Ainsi, la copie qui avait fait preuve de la meilleure compréhension du grec n'a finalement pas eu la meilleure note, eu égard aux fautes de français qui la déparaient. On ne veut plus lire un peu partout « honorer » avec deux « n », « bon augure » au féminin, « volontiers » sans « s », « les Grecs » sans majuscule. Il n'y a pas de place en khâgne pour « Je les obéit » (*sic*). Les candidats auront à cœur d'apprendre ou de réviser la conjugaison de quelques verbes français comme « s'enquérir », source de nombreux barbarismes.

Reprenons à présent toute la version, phrase après phrase, et signalons au fur et à mesure les principales difficultés rencontrées, les fautes fréquemment observées et d'élégantes trouvailles qui nous ont réjouis. Chaque extrait est d'abord suivi d'une traduction de travail aussi littérale que possible.

« Οὐκοῦν ὥς μὲν καὶ Ἕλληνας καὶ βάρβαροι τοὺς θεοὺς ἤγουνται πάντα εἰδέναι τὰ τε ὄντα καὶ τὰ μέλλοντα, εὐδὴλον.

« *Que les Grecs autant que les barbares estiment que les dieux connaissent tout ce qui est et tout ce qui sera est chose évidente* »

Après avoir identifié οὐκοῦν (« ainsi donc », qu'il n'est pas nécessaire de traduire au tout début d'une version, en l'absence de contexte), à ne pas confondre avec οὐκουν (interrogatif et négatif), il faut voir qu'il n'y a pas de verbe principal exprimé, que ἤγουνται appartient à une complétive introduite par ὥς (« que » ou « combien ») et que cette complétive dépend de εὐδὴλον (= εὐδὴλόν ἐστιν). Bien qu'elle soit tout à fait courante, cette architecture de phrase pouvait surprendre au commencement de la version, mais sa répétition peu après (Καὶ μὴν ὅτι νομίζομέν γε..., καὶ τοῦτο σαφές) devait éclairer les esprits. Le travail de version implique une lecture d'ensemble et repérer les parallélismes ou les oppositions ne saurait se limiter à la perception d'un μὲν suivi d'un δέ au sein d'une seule phrase. Enfin, l'infinitif εἰδέναι (de οἶδα) a fréquemment été analysé comme une forme d'ὄραω-ῶ (confusion avec ἰδεῖν), mais « voir » n'est pas « savoir ». Nous avons valorisé la mise en valeur de l'hyperbate : « que les dieux savent tout, aussi bien ce qui est que ce qui sera ».

Πᾶσαι γοῦν αἱ πόλεις καὶ πάντα τὰ ἔθνη διὰ μαντικῆς ἐπερωτῶσι τοὺς θεοὺς τί τε χρὴ καὶ τί οὐ χρὴ ποιεῖν.

« ...Ce qui est sûr, c'est que toutes les cités et tous les peuples, par le moyen de la divination, interrogent les dieux sur ce qu'il faut faire et ce qu'il faut ne pas faire. »

Cette phrase anodine suscite plusieurs remarques. D'abord, bien des candidats peinent à rendre avec justesse les particules de liaison et certaines copies se transforment en domaine de « certes ». Attention : « certes » appelle souvent en français une opposition, voire une contradiction (« certes..., mais »), alors que la particule γοῦν, avec ses quatre petites lettres, signifie précisément « je ne sais pas si ce que je dis est vrai, mais ce qui est sûr, c'est que... ». « En tout cas » suffit la plupart du temps — mais pas toujours — à la rendre correctement. Ensuite, on doit reconnaître en αἱ πόλεις καὶ τὰ ἔθνη une reformulation, en termes politiques, de la distinction entre Grecs et barbares de la phrase précédente : « cités » et « nations », « cités » et « peuples ». Au nombre des verbes construits avec un double accusatif, le verbe ἐπερωτάω-ῶ commande les deux interrogatives indirectes (« demander quelque chose à quelqu'un », « consulter quelqu'un sur quelque chose »). Enfin, la mantique n'est pas exactement « l'art de prédire » : un devin grec dévoile en effet aussi bien le futur que le présent ou le passé ; il suffit de relire le premier chant de l'*Iliade* ou *Œdipe roi* pour s'en convaincre.

Καὶ μὴν ὅτι νομίζομέν γε δύνασθαι αὐτούς καὶ εἶ καὶ κακῶς ποιεῖν, καὶ τοῦτο σαφές.
« ...De plus, le fait que que nous pensions qu'ils peuvent faire du bien autant que du mal est tout aussi clair »

Καὶ μὴν ... γε, au lieu du δέ attendu en réponse au ὡς μὲν... initial, apparaît pour mieux marquer ici le progrès du raisonnement, comme l'explique Jean-Claude Carrière¹. La construction de la phrase répète avec variation celle de la toute première, ce que la traduction devait faire apparaître sans ambiguïté, par exemple ainsi : « que nous pensions qu'ils soient capables..., cela aussi apparaît clairement ». Beaucoup n'ont pas compris comment s'ordonnait l'infinitive : δύνασθαι a pour sujet αὐτούς, simple anaphorique désignant les dieux, et régit la suite. Le moralisateur « bien faire et mal faire », souvent trouvé pour l'hellénisme καὶ εἶ καὶ κακῶς ποιεῖν, constitue un contresens : les dieux nous font du bien ou du mal, sans que leur action soit soumise à notre jugement. Enfin, σαφές ne doit pas être traduit comme s'il s'agissait de σοφόν.

Πάντες γοῦν αἰτοῦνται τοὺς θεοὺς τὰ μὲν φαῦλα ἀποτρέπειν, τὰ γαθὰ δὲ διδόναι.
« ...Ce qui est sûr, c'est que tous demandent aux dieux de détourner ce qui est fâcheux et d'octroyer les biens. »

L'éventail sémantique d'αἰτέομαι-οῦμαι a égaré bien des candidats, qui ont cru qu'il s'agissait d'imputer aux dieux, en tant qu'actions déjà réalisées, l'octroi des biens et l'évitement des maux. Non : ces actions sont à venir et l'on prie par avance les dispensateurs. La présence de l'article défini dans la crase τὰ γαθὰ n'a souvent pas été repérée ou rendue.

Οὔτοι τοίνυν οἱ πάντα μὲν εἰδότες πάντα δὲ δυνάμενοι θεοὶ οὕτω μοι φίλοι εἰσὶν ὥστε, διὰ τὸ ἐπιμελεῖσθαι μου, οὔποτε λήθω αὐτούς οὔτε νυκτὸς οὔθ' ἡμέρας οὔθ' ὅποι ἂν ὀρμῶμαι οὔθ' ὅ τι ἂν μέλλω πράττειν.
« ...Eh bien, ces dieux qui savent tout et qui peuvent tout sont à ce point des amis pour moi que, grâce au fait qu'ils ont de la sollicitude à mon endroit, jamais je n'échappe à leur regard,

¹ Xénophon, *Banquet*, trad. F. Ollier, texte annoté par J.-C. Carrière, Paris : Hatier-Les Belles Lettres, 1996, *ad loc.*

ni la nuit, ni le jour, ni dans le lieu, quel qu'il soit, vers lequel je me dirige, ni dans ce que je me dispose à faire, quoi que cela soit. »

Le démonstratif Οὗτοι a souvent été dissocié, bien à tort, du groupe nominal οἱ... θεοί auquel il appartient. Dans ce dernier, les participes épithètes avec compléments d'objet πάντα μὲν εἰδότες πάντα δὲ δυνάμενοι ont souvent été traduits avec naturel par les adjectifs « omniscients et omnipotents » ; les deux expressions reprennent les idées formulées dans la première phrase (εἰδέναι) et dans la troisième (δύνασθαι). « Grâce à leur sollicitude à mon égard », « en raison de l'attention qu'ils m'accordent », « parce qu'ils se soucient de moi » rendent judicieusement διὰ τὸ ἐπιμελεῖσθαι μου, tandis que « grâce à mes soins » fait évidemment contresens : le pronom μου ne peut être le sujet de l'infinitif substantivé, seulement son objet (ἐπιμελέομαι-οὔμαι + génitif).

La proposition consécutive, dont il faut bien voir l'articulation annoncée (οὕτω ... ὥστε, « au point que »), a posé plusieurs difficultés qui ressortissent finalement au français et à la logique. Il faut saisir d'abord que la sollicitude des dieux bénéficie à Hermogène en tout temps et en tout lieu ; elle s'exerce de façon *panoptique*, si l'on peut dire — joli contrepied au dieu surveillant général qu'inventa l'homme pour garantir la justice et l'ordre social, selon le fameux fragment de Critias. En aucun cas, on ne saurait dériver λήθω (« j'échappe à », « je suis ignoré de », simple indicatif présent, 1^e sg.) du médio-passif λανθάνομαι et traduire οὔποτε λήθω αὐτούς par « je ne les oublie jamais ». Ensuite, l'accumulation expressive des négations en grec, au nombre de cinq tout de même, pose problème dès lors que l'on projette de calquer tout bonnement le français sur le grec : « jamais je n'échappe à leur regard, ... ni où que j'aïlle, ni quoi que je fasse » (rencontré avec de multiples variations) relève de l'illogisme, au contraire de « jamais je n'échappe à leur regard, où que j'aïlle et quoi que je fasse ». Au passage, le verbe ὀρωμαι a troublé, parce qu'il exprime ici fort peu la notion d'élan ; le verbe μέλλω, lui, a régulièrement donné lieu à une pénalité, dès lors que l'on employait « devoir » et que la notion d'obligation prévalait sur celle d'avènement proche. Enfin, qu'on nous permette de *beugler* — oui, un instant — sur la confusion fréquente de « quel que » et « quelque », et surtout de « quoique » (= bien que) et « quoi que » (= quelle que soit la chose qui/que).

Διὰ δὲ τὸ προειδέναι καὶ ὅ τι ἐξ ἐκάστου ἀποβήσεται, σημαίνουσί μοι, πέμποντες ἀγγέλους φήμας καὶ ἐνύπνια καὶ οἰωνούς, ἅ τε δεῖ καὶ ἃ οὐ χρὴ ποιεῖν,
« ...Et grâce au fait qu'ils connaissent par avance même ce qui va résulter de chaque situation, ils me signifient, en m'envoyant comme messagers des paroles, des songes ou des augures, ce qu'il faut faire et ce qu'on doit ne pas faire. »

Faute de savoir que καί peut être adverbial et non coordonnant, nombreux sont ceux qu'un vertige a saisis quand il a fallu construire l'interrogative indirecte qui vient après l'infinitif substantivé τὸ προειδέναι (lequel, au passage, exprime la *prescience* et non la *prévoyance*). Le complément ἐξ ἐκάστου a souvent été mécompris et ἐκάστου pris pour un masculin au lieu d'un neutre. Nous avons appris du vocabulaire aussi — soyons francs — grâce à tous ceux qui ont dérivé ἀποβήσεται du verbe ἀποβήσσω, « rejeter en toussant », au lieu d'ἀποβαίνω. « Parce qu'ils savent à l'avance jusqu'au devenir de chaque chose... » a été, en revanche, une traduction appréciée.

Ensuite, le verbe σημαίνουσι possède un COD, à savoir la relative ἅ τε δεῖ καὶ ἃ οὐ χρὴ ποιεῖν. S'il faut se montrer sensible à la formulation non répétitive de Xénophon ici — on n'ose pas véritablement parler de variation entre δεῖ et χρὴ —, on se gardera de verser dans le faux-sens en trahissant l'idée d'obligation, inhérente aux deux verbes, par un « il convient ». Quant à la participiale intermédiaire πέμποντες ἀγγέλους φήμας καὶ ἐνύπνια καὶ οἰωνούς, elle comporte non seulement un triple COD, à savoir φήμας καὶ ἐνύπνια καὶ οἰωνούς, mais aussi un attribut de ce COD : ἀγγέλους ; très rarement

analysé comme tel, ce dernier nom a été le plus souvent rattaché lâchement à φήμας et traduit par « messages » au lieu de « messagers ».

...οἷς ἐγὼ ὅταν μὲν πείθωμαι, οὐδέποτε μοι μεταμέλει· ἤδη δέ ποτε καὶ ἀπιστήσας ἐκολάσθην.
« ...Personnellement, quand je m'y fie (= à ces signes), jamais je ne le regrette — aussi bien, déjà par le passé, pour ne pas y avoir cru, j'ai été puni. »

Cette phrase a débouché sur un festival d'anacoluthes, jusques et y compris dans d'excellentes copies : « ...indications au moyen desquelles, lorsque moi, je me laisse persuader, je ne me repens jamais » (sic), « ...signes auxquels toutes les fois que j'obéis, je ne le regrette pas » (re-sic) etc. Là encore, les fautifs n'ont pas su s'écarter du grec qu'ils avaient pourtant compris. Le pronom relatif οἷς est complément de πείθωμαι (mais aussi du participe ἀπιστήσας : dans une construction en parataxe, tout ce qui précède le mot qui précède μὲν est en facteur commun) et c'est toute la subordonnée à l'éventuel qui complète l'impersonnel μεταμέλει. Concernant la fin de la phrase, « Mais il m'est déjà arrivé autrefois de ne pas y prêter foi, et j'ai été puni » convenait, voire le joliment synthétique et idiomatique « j'ai déjà fait autrefois les frais de mon incrédulité ». Il fallait éviter de traduire les verbes πείθωμαι et ἀπιστέω de la même manière, mais retrouver le sens de ce dernier dans l'adjectif suivant, ἄπιστον.

Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπεν· « Ἀλλὰ τούτων μὲν οὐδὲν ἄπιστον.
Socrate dit alors : « Mais rien de cela n'est incroyable. »

Un détail : on ne peut pas dire que Socrate « répondit », parce qu'il n'y a pas de question qui lui soit posée. Un détail supplémentaire : on n'est plus au XVI^e siècle et on ne met plus de « s » final à « Socrate ». Pour ce qui regarde les mots de ce dernier, aussi simples que souvent incompris, le pronom οὐδέν, neutre et non masculin, gouverne τούτων, génitif partitif, et on sous-entend un ἐστὶ : aucune autre construction n'est envisageable.

Ἐκεῖνο μέντοι ἔγωγε ἠδέως ἂν πυθοίμην, πῶς αὐτοὺς θεραπεύων οὕτω φίλους ἔχεις.
« ...Voici, pour ma part, ce que j'aurais plaisir à apprendre : comment les soignes-tu pour les avoir ainsi comme amis ? »

Certaines phrases de version ressemblent à des vortex et celle-là en fait partie. Ô flots, que vous savez de lugubres histoires ! Combien n'ont pas vu que le pronom initial Ἐκεῖνο annonçait la complétive introduite par πῶς ? que dans cette complétive — une interrogative indirecte dite complexe — l'adverbe interrogatif πῶς portait sur la forme verbale secondaire θεραπεύων ? combien ont, par dizaines ! cru déceler dans l'optatif πυθοίμην une forme de l'improbable πύθω, au lieu du si classique, si courant, si simple πυθαίνομαι, aoriste ἐπυθόμην ? La connaissance des principaux verbes irréguliers faisait de ce début de phrase une chose facile, un pont aux ânes, mais ce fut le « pont de πύθω » sur lequel on fit galoper un cortège d'absurdités, sur le modèle de « je me putréfierais volontiers... » Le tourisme *pythique* a aussi constitué une option pour certains (« j'irais à Delphes avec plaisir »). Comble de malheur, bien des candidats ont correctement identifié πυθοίμην mais ont commis un barbarisme en français (« je m'enquérirais », sic), ou un pléonasme (« j'aimerais avec plaisir savoir... »). Le surnombre de bêtises a presque fait oublier les quelques élégantes traductions rencontrées tout de même : « néanmoins, j'aimerais pour ma part apprendre la chose suivante : comment les honores-tu pour les avoir ainsi comme amis ? » ou « je serais ravi d'apprendre par quels soins tu te fais à ce point aimer d'eux », par exemple.

— Ναὶ μὰ τὸν Δί', ἔφη ὁ Ἑρμογένης, καὶ μάλα εὐτελῶς.
« Par Zeus, dit Hermogène, c'est fort peu coûteux ! »

Le nom du pauvre Hermogène a connu bien des avatars : « Hermogènes », « Hémogène », « Hergomène », et même un « Hermocrate » — il est bien inutile de perdre des points de cette façon. Comme il s'agit, cette fois, d'une réponse, il fallait veiller à un bon enchaînement avec la question de Socrate.

Ἐπαινῶ τε γὰρ αὐτοὺς οὐδὲν δαπανῶν, ὧν τε διδόασιν ἀεὶ αὖ παρέχομαι, εὐφημῶ τε ὅσα ἂν δύνωμαι,
« ... Je les loue, en effet, sans rien dépenser ; de ce qu'ils me donnent, j'offre toujours une part en retour, et je prononce des paroles de bon augure autant que je le puis, ... »

Voilà enfin notre bréviaire du développement durable et de la croissance zéro. Ici, nombreux sont ceux qu'a fait achopper le participe δαπανῶν, apposé au sujet mais analysé erronément comme le génitif pluriel du nom δαπάνη, et nombreux aussi ceux qui ont tenu pour négligeable la virgule qui le suivait et, surtout, le deuxième τε coordonnant qui venait après le relatif ὧν : cette relative ne pouvait absolument pas compléter οὐδέν ! En outre, ὧν est un génitif forcément partitif, équivalant à τούτων ἃ (« parmi les choses qu'ils donnent »). Enfin, on s'étonne du nombre de fois où des candidats, pas forcément les moins brillants, ont cru légitime de dériver le subjonctif éventuel δύνωμαι de δύνω ou δύομαι (« plonger », ici dans sa fonction expressive ?).

...καὶ ἐφ' οἷς ἂν αὐτοὺς μάρτυρας ποιήσωμαι ἐκὼν οὐδὲν ψεύδομαι. »
« ... et dans tous les cas où je les prends à témoin, je ne mens en rien délibérément. »

Le relatif avec préposition ἐφ' οἷς a constitué un obstacle pour beaucoup. Pourtant, il s'agit d'une tournure elliptique extrêmement régulière et fréquente, qui se substitue à ἐπὶ τούτοις ἐφ' οἷς, « sur les choses sur lesquelles... » La relative est au subjonctif éventuel de répétition ; ce subjonctif aoriste peut être rendu par une antériorité en français : « dans toutes les circonstances où je les ai pris à témoin ». Au passage, on se souviendra que « témoin » est ici invariable (<http://www.academie-francaise.fr/prendre-pour-temoin-prendre-temoin>).

Pour finir, nous aimerions formuler quelques recommandations simples — mais fortes — aux candidats :

- apprendre les temps primitifs des verbes irréguliers les plus courants, tels qu'on les trouve par exemple dans la grammaire Allard & Feuillâtre (la liste est plus courte qu'ailleurs) ; les connaître permettait de comprendre sans broncher, dans notre extrait, εἰδέναι, ἀποβήσεται et πυθόιμην notamment : quelle perte de temps, sinon !
- savoir écrire en français (on admirera la composition annulaire) « les Grecs », « honorer », « bon augure », « volontiers » ;
- savoir conjuguer « s'enquérir » et « se repentir ». Quant à la façon dont on doit conjuguer ce dernier verbe, peut-être le récit oral par Frédéric Dard de sa tentative de suicide aidera à s'en souvenir. Ce grand mélancolique était descendu dans sa cave se passer la corde au cou ; vite découvert par les siens,

dépendu et sauvé, il disait dans un sourire avoir ouvert une bible alors et lu : « repens-toi »... (jeu sur « repens-toi », ajoute le cuistre à l'intention des escoliers).

- faire du petit grec pour mieux assimiler... tout.

Courage, et bravo à ceux à qui cette version de Xénophon a souri !